...e de la Nouvelle-Orléans.

...ONSEIL GENERAL ET DE LA PREMIERE MUNICIPALITE—NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 3 JANVIER 1849.

...rasse des murs et des toits; l'œil ...de ce niveau.
...u d'abord à l'auberge, le prix en était ...ement dans une pension où logeaient ...s de Saint-Domingue, et des Français ...avec d'autres idées que les mennes ...re de liberté offrait un asile à ceux qui ...ient la liberté : rien ne prouve mieux le ...prix des institutions généreuses que cet ...volontaire des partisans du pouvoir absolu ...ans une pure démocratie.
Un homme, débarqué comme moi aux Etats-..., plein d'enthousiasme pour les peuples ...asques, un colon qui cherchait partout la ri...gidité des premières mœurs romaines, dut être fort scandalisé de trouver partout le luxe des équipages, la frivolité des conversations, l'...galité des fortunes, l'immoralité des maisons de banque et de jeu, le bruit des salles de bal et de spectacle. A Philadelphie j'aurais pu me croire à Liverpool ou à Bristol. L'apparence du peuple était agréable : les quakeresses avec leurs robes grises, leurs petits chapeaux uniformes et leurs visages pâles, paraissaient belles.
A cette heure de ma vie j'adoptais beaucoup les républiques, bien que je ne les crusse pas possibles à l'époque du monde où nous étions parvenus : je connaissais la liberté à la manière des anciens, la liberté fille des mœurs dans une société naissante; mais j'ignorais la liberté fille des lumières et d'une vieille civilisation, liberté dont la république représentative a prouvé la vérité : Dieu veuille qu'elle soit durable! On n'est plus obligé de labourer soi-même son petit champ, de maugréer les arts et les sciences, d'avoir des ongles crochus et la barbe sale pour être libre.
Lorsque j'arrivai à Philadelphie, le général Washington n'y était pas; je fus obligé de l'attendre une huitaine de jours. Je le vis passer dans une voiture que tiraient quatre chevaux fringants, conduits à grands guides. Washington, d'après mes idées d'alors, était nécessairement Cincinnatus; Cincinnatus en carrosse dérangeait un peu ma république de l'an de Rome 296. Le dictateur Washington pouvait il être autre qu'un rustre, piquant ses bœufs de l'aiguillon et tenant le manche de sa charrue! Mais quand j'allai lui porter ma lettre de recommandation, je retrouvai la simplicité du vieux Romain.
Une petite maison, ressemblant aux maisons voisines, était le palais du président des Etats-Unis : point de gardes, pas même de valets. Je frappai; une jeune servante ouvrit. Je lui demandai si le général était chez lui; elle me répondit qu'il y était. Je lui répétai que j'avais une lettre à lui remettre. La servante me demanda mon nom, difficile à prononcer en anglais et qu'elle ne put retenir. Elle me dit alors doucement : *Walk in, sir.* Entrez, monsieur, et elle marcha devant moi dans un de ces étroits corridors qui servent de vestibule aux maisons anglaises, et elle m'introduisit dans un parloir où elle me pria d'attendre le général.
Je n'étais pas ému; la grandeur de l'âme ou celle de la fortune ne m'imposent point; j'admire la première sans en être écrasé; la seconde m'inspire plus de respect; visage d'homme ne me troublera jamais.
Au bout de quelques minutes, le général entra. Une grande taille d'un air calme et froid plutôt que noble, il est ressemblant dans ses gravures. Je lui présentai ma lettre en silence; il l'ouvrit, courut à la signature, qu'il lut tout haut avec exclamation : "Le colonel Armand!" C'était donc ainsi qu'l'appelait et qu'avait signé le marquis de Rouerie.
Nous nous vîmes. Je lui expliquai tant bien que mal le motif de mon voyage. Il me répondit par monosyllabes anglais et français, et m'accueillit avec une sorte d'étonnement; je m'en aperçus, et je lui dis avec un peu de vivacité : "Mais il est moins difficile de découvrir le passage du nord-ouest que de créer un peuple comme vous l'avez fait." — *Well! well young man!* "Bien, bien, jeune homme!" répéta-t-il en me tendant la main. Il m'invita à dîner pour le jour suivant; et nous nous quittâmes.
Je n'eus garde de manquer au rendez-vous. Nous n'étions que cinq ou six convives. La conversation roula sur la révolution française. Le général nous montra une clé de la Bastille. Gouverneur, je fus pris romanesque, et j'aurais donné volontiers ma tête pour m'emparer de cette clé. Mais ce n'était pas le moment d'exhiber alors. Les espérances nées en Normandie auraient, en tout autre pays, envoyé au président des Etats-Unis le verrou de la prison du monarque qui donna la liberté à la France et à l'Amérique. Si Washington avait vu dans les ruineux de Paris les *vainqueurs de la Bastille*, il aurait moins respecté sa relique. Le verrou et la foi de la révolution ne viennent pas de ces vainqueurs anglaises : hors de la vocation de Clisthène et de Guillaume de Nassau, un peuple ne doit pas briser ses fers; il n'a que faire de la force : il n'a besoin que de sa raison.
Quel moyen avais-je d'exécuter cette prodigieuse pérégrination? aucun. Le plus grand voyageur français dont les hommes instruits, abandonnés à leurs propres forces; il est rare que le gouvernement ou des compagnies les aient encouragés ou soutenus. Des Anglais, des Américains, des Allemands, des Espagnols, des Portugais ont accompli, à l'aide de ressources et volontés nationales, ce que chez nous des individus désintéressés ont commencé en vain. Malheureusement, ces voyages utiles, ces courageuses fatigues, ces trois qualités sont rarement réunies à la bourse du trésor prodigieuse qu'il a entreprise et qui ne s'ouvre pas moins de vingt volumes, pour le devant laquelle tant d'écrivains aient refusé et qu'aient brûlé plusieurs auteurs, comme déjà on a brûlé plusieurs grands ouvrages historiques et politiques qui ne lui ont valu une juste célébrité, surtout parmi les hommes libéraux et instruits de tous les pays. Le nouveau et grandiose édifice élevé par Buffon ne sera qu'un jour à la postérité ce que fut à ses contemporains et de la vénération des peuples.
Bonaparte avait à une nation son indépendance : empereur déchu, il est précipité dans l'exil, où la frayeur de la terre ne le croit pas encore assez emprisonné sous la garde de l'Océan. Il expire; cette nouvelle, publiée à la hâte par un journal, excite à peine la curiosité. Et proclamer tant de funérailles n'arrête ni n'étonne le passant : qu'avaient à pleurer les citoyens?
La République de Washington subsiste; l'empire de Bonaparte est détruit. Washington et Bonaparte sortirent du sein de la démocratie : nés tous deux de la liberté, le premier lui fut fidèle, le second la trahit.
Washington a été le représentant des besoins, des idées, des lumières, des opinions de son époque; il a compris, il a senti, il a connu hier, le mouvement des esprits; il a voulu ce qu'il devait vouloir, la chose même à laquelle il était appelé : de là la cohérence et la perpétuité de son ouvrage. Cet homme qui frappe peu, parce qu'il est dans des proportions justes, a confondu son existence avec celle de son pays : sa gloire est le patrimoine de la civilisation; sa renommée s'élève comme un de ces sanctuaires publics où coule une source féconde et inépuisable.
Bonaparte pouvait enrichir également le domaine commun; il agissait sur la nation la plus inflammable, la plus brave, la plus brillante de la terre. Quel serait aujourd'hui le rang occupé par lui, s'il eût joint la magnanimité à ce qu'il avait d'héroïque! Si, Washington et Bonaparte à la fois, il eût donné la liberté légale à une partie de sa gloire!
Mais ce génie ne fait pas ses fondations à celles de son contemporain; son génie appartenait à l'âge moderne : son ambition était des vraies gloires; il se aperçut pas que les miracles de sa vie excédaient la valeur d'un diadème, et que cet ornement gothique lui serait nuisible. Tenté il se précipitait par l'avenir, tandis il revenait sur le passé; et, soit qu'il remontât ou suivît le cours du temps, par sa force d'habitude il ne cessait en reconnaître les flots. Les hommes ne virent à ses yeux qu'un moyen de puissance; aucune sympathie ne désobéit entre leur bonheur et le sien : il ayait promis de les délivrer, il les asservit; il n'avait promis de les éclairer, il les plongea dans les ténèbres; non pas dans ces ténèbres favorables, mais funestes, dont les peuples font naître, malgré eux, quelques rayons de lumière, mais dans ces ténèbres factices, dans ces ténèbres mortelles dont l'antique religion catholique a environné l'Europe. Aucun monument, à Philadelphie, à New-York, à Boston, ne rappelle, par...

VOYAGE DE PHILADELPHIE A NEW-YORK ET A BOSTON.—MACKENZIE.

J'étais impatient de continuer mon voyage. —Ce n'était pas les Américains que j'étais venu voir, mais quelque chose de tout-à-fait différent : les hommes que je connaissais, quelque chose de plus d'accord avec l'ordre habituel de mes idées; je brûlais de me jeter dans une entreprise pour laquelle je n'avais rien de préparé que mon imagination et mon courage.
Quand je formai le projet de découvrir le passage au nord-ouest, on ignorait si l'Amérique septentrionale s'étendait sous le pôle ou rejoignait le Groënland, ou si elle se terminait à quelque mer contiguë à la baie d'Hudson et au détroit de Bering. En 1778, Hearn avait découvert la mer à l'embouchure de la rivière de la Mine-de-Cuivre, par les 71 degrés 15 minutes de latitude nord, et les 119 degrés 15 minutes de longitude ouest de Greenwich.
Sur la côte de l'océan Pacifique; les efforts du capitaine Cook et ceux des navigateurs subséquents avaient laissé des doutes. En 1787, un vaisseau disait être entré dans une mer intérieure de l'Amérique septentrionale; selon le récit du capitaine de ce vaisseau, tout ce qu'on avait pris pour la côte non interrompue au nord de la Californie, n'était qu'une chaîne d'îles extrêmement serrées. L'amirauté d'Angleterre envoya Vancouver vérifier ces rapports, qui se trouvèrent faux. Vancouver n'avait point encore fait son second voyage.
Aux Etats-Unis, en 1791, on commençait à s'entretenir de la course de Mackenzie : parti le 3 juin 1789 du fort Chipewan, sur le lac des Montagnes, il descendit à la mer du pôle par le fleuve auquel il a donné son nom.
Cette découverte aurait pu changer ma direction et me faire prendre une route droit au nord; mais je ne serais fait scrupule d'altérer le plan arrêté entre moi et M. de Malesherbes. Ainsi donc, je voulais marcher à l'ouest, de manière à intersecter la côte nord-ouest au-dessus du golfe de Californie; de là, suivant le profil du continent, et toujours en vue de la mer, je prétendais reconnaître le détroit de Bering, doubler le dernier cap septentrional de l'Amérique, descendre à l'est le long de rivage de la mer polaire, et rentrer dans les Etats-Unis par la baie d'Hudson, le Labrador et le Canada.
Quel moyen avais-je d'exécuter cette prodigieuse pérégrination? aucun. Le plus grand voyageurs français ont été des hommes isolés, abandonnés à leurs propres forces; il est rare que le gouvernement ou des compagnies les aient encouragés ou soutenus. Des Anglais, des Américains, des Allemands, des Espagnols, des Portugais ont accompli, à l'aide de ressources et volontés nationales, ce que chez nous des individus désintéressés ont commencé en vain. Malheureusement, ces voyages utiles, ces courageuses fatigues, ces trois qualités sont rarement réunies à la bourse du trésor prodigieuse qu'il a entreprise et qui ne s'ouvre pas moins de vingt volumes, pour le devant laquelle tant d'écrivains aient refusé et qu'aient brûlé plusieurs auteurs, comme déjà on a brûlé plusieurs grands ouvrages historiques et politiques qui ne lui ont valu une juste célébrité, surtout parmi les hommes libéraux et instruits de tous les pays. Le nouveau et grandiose édifice élevé par Buffon ne sera qu'un jour à la postérité ce que fut à ses contemporains et de la vénération des peuples.
Bonaparte avait à une nation son indépendance : empereur déchu, il est précipité dans l'exil, où la frayeur de la terre ne le croit pas encore assez emprisonné sous la garde de l'Océan. Il expire; cette nouvelle, publiée à la hâte par un journal, excite à peine la curiosité. Et proclamer tant de funérailles n'arrête ni n'étonne le passant : qu'avaient à pleurer les citoyens?
La République de Washington subsiste; l'empire de Bonaparte est détruit. Washington et Bonaparte sortirent du sein de la démocratie : nés tous deux de la liberté, le premier lui fut fidèle, le second la trahit.
Washington a été le représentant des besoins, des idées, des lumières, des opinions de son époque; il a compris, il a senti, il a connu hier, le mouvement des esprits; il a voulu ce qu'il devait vouloir, la chose même à laquelle il était appelé : de là la cohérence et la perpétuité de son ouvrage. Cet homme qui frappe peu, parce qu'il est dans des proportions justes, a confondu son existence avec celle de son pays : sa gloire est le patrimoine de la civilisation; sa renommée s'élève comme un de ces sanctuaires publics où coule une source féconde et inépuisable.
Bonaparte pouvait enrichir également le domaine commun; il agissait sur la nation la plus inflammable, la plus brave, la plus brillante de la terre. Quel serait aujourd'hui le rang occupé par lui, s'il eût joint la magnanimité à ce qu'il avait d'héroïque! si, Washington et Bonaparte à la fois, il eût donné la liberté légale à une partie de sa gloire!
Mais ce génie ne fait pas ses fondations à celles de son contemporain; son génie appartenait à l'âge moderne : son ambition était des vraies gloires; il se aperçut pas que les miracles de sa vie excédaient la valeur d'un diadème, et que cet ornement gothique lui serait nuisible. Tenté il se précipitait par l'avenir, tandis il revenait sur le passé; et, soit qu'il remontât ou suivît le cours du temps, par sa force d'habitude il ne cessait en reconnaître les flots. Les hommes ne virent à ses yeux qu'un moyen de puissance; aucune sympathie ne désobéit entre leur bonheur et le sien : il ayait promis de les délivrer, il les asservit; il avait promis de les éclairer, il les plongea dans les ténèbres; non pas dans ces ténèbres favorables, mais funestes, dont les peuples font naître, malgré eux, quelques rayons de lumière, mais dans ces ténèbres factices, dans ces ténèbres mortelles dont l'antique religion catholique a environné l'Europe. Aucun monument, à Philadelphie, à New-York, à Boston, ne rappelle, par...

CHATEAUBRIAND

17 Parmi cette foule de livres dont l'ancien et le nouveau monde inondent nos rivages, il en est un qui se recommande plus particulièrement à notre attention; c'est l'HISTOIRE UNIVERSELLE depuis les premiers âges du monde jusqu'à la fin de 1848, par Lapommeraye. Cet ouvrage important, qui intéresse tous les peuples puisque tous les peuples y trouvent leur histoire, révèle chez celui qui l'a écrit une immense érudition, un talent d'écrivain de premier ordre, une conscience indéfectible, ces trois qualités sont indispensables pour entreprendre à bonne fin l'œuvre prodigieuse qu'il a entreprise et qui ne s'élance pas moins de vingt volumes, pour le devant laquelle tant d'écrivains aient reculé et qu'aient brûlé plusieurs auteurs, comme déjà on a brûlé plusieurs grands ouvrages historiques et politiques qui ne lui ont valu une juste célébrité, surtout parmi les hommes libéraux et instruits de tous les pays. Le nouveau et grandiose édifice élevé par Buffon ne sera qu'un jour à la postérité ce que fut à ses contemporains et de la vénération des peuples.
Bonaparte avait à une nation son indépendance : empereur déchu, il est précipité dans l'exil, où la frayeur de la terre ne le croit pas encore assez emprisonné sous la garde de l'Océan. Il expire; cette nouvelle, publiée à la hâte par un journal, excite à peine la curiosité. Et proclamer tant de funérailles n'arrête ni n'étonne le passant : qu'avaient à pleurer les citoyens?
La République de Washington subsiste; l'empire de Bonaparte est détruit. Washington et Bonaparte sortirent du sein de la démocratie : nés tous deux de la liberté, le premier lui fut fidèle, le second la trahit.
Washington a été le représentant des besoins, des idées, des lumières, des opinions de son époque; il a compris, il a senti, il a connu hier, le mouvement des esprits; il a voulu ce qu'il devait vouloir, la chose même à laquelle il était appelé : de là la cohérence et la perpétuité de son ouvrage. Cet homme qui frappe peu, parce qu'il est dans des proportions justes, a confondu son existence avec celle de son pays : sa gloire est le patrimoine de la civilisation; sa renommée s'élève comme un de ces sanctuaires publics où coule une source féconde et inépuisable.
Bonaparte pouvait enrichir également le domaine commun; il agissait sur la nation la plus inflammable, la plus brave, la plus brillante de la terre. Quel serait aujourd'hui le rang occupé par lui, s'il eût joint la magnanimité à ce qu'il avait d'héroïque! si, Washington et Bonaparte à la fois, il eût donné la liberté légale à une partie de sa gloire!
Mais ce génie ne fait pas ses fondations à celles de son contemporain; son génie appartenait à l'âge moderne : son ambition était des vraies gloires; il se aperçut pas que les miracles de sa vie excédaient la valeur d'un diadème, et que cet ornement gothique lui serait nuisible. Tenté il se précipitait par l'avenir, tandis il revenait sur le passé; et, soit qu'il remontât ou suivît le cours du temps, par sa force d'habitude il ne cessait en reconnaître les flots. Les hommes ne virent à ses yeux qu'un moyen de puissance; aucune sympathie ne désobéit entre leur bonheur et le sien : il ayait promis de les délivrer, il les asservit; il avait promis de les éclairer, il les plongea dans les ténèbres; non pas dans ces ténèbres favorables, mais funestes, dont les peuples font naître, malgré eux, quelques rayons de lumière, mais dans ces ténèbres factices, dans ces ténèbres mortelles dont l'antique religion catholique a environné l'Europe. Aucun monument, à Philadelphie, à New-York, à Boston, ne rappelle, par...

LISTE MARITIME.

Port de la Nouvelle-Orléans.

EXPEDIES

Navire St Louis, Davis, pr Bost
Affaldo, Coupland, pr Glasgow.
Colombo, Fay, pr New-York
Atlantic, Rose, pr New-York
Panchita, Molas, pr Barcelone.
Lucas, Outerbridge, pr Philadelphie
John R. Albert, Harwood, pr Philadelphie.
Jacob Perkins, Baker, pr Boston
Arkansas, Hilliard, de New-York
Wm D Sewell, Jack, de Bath [Me].
Bengal, Bray, de Boston.
Routhermer, Sullivan, de New York.
Clifton, Ingersoll, de New York.
Huron, Payne, de Boston.
Barque Edmund, Wehemann, pr Bréme.
Jane Maulden, Spencer, de New-York.
Marcia, Wilson, pr Boston.
Brick Patriot, Keene, pr Baltimore.
Jeannett, Rewers, des Attakapas.
Boston, Torrey, pr New York.
Forman, Wilson, pr New-York.
Valiexiy, Durell, pr Kingston, Ja.
Dendonna, Stevens, pr Pensacola.
Pauline, Young, pr Apalachicola.
Isaac, Newton, pr Mobile.
Steamer Mobile, Sutton, pr Mobile.

ARRIVEE

Navire Alexander, Sanford, de Philadelphie.
Barque Recovery, Burke de St Thomas.
Convoy, Berry, de Charleston.
Matin, Welch, de New York.
Delaware'an, Haynie, de Bittingere.
Barragonna, Furley, de New-York.
Brick Lord Lovett, Bell, de Matanzas
Nathania, Futch, des Attakapas.
Goelette Maria, Miller, des Attakapas.
Francis Rebecca, Nickolson, de B. Matag
Nancy Bishop, Savin, des Attakapas.
St Mary, Cheuteau, de la Jamaique.
Rivers, Williams, des Attakapas.

—STEAMERS.—

Uncle Sam, Barasco, de Tampica.
Princess, No 3, Sandford, de New Carthage
Columbia, Reynolds, de Mobile.
Mary Wesley, Dufferc, de Pinole Mills.
Jas C Dey, Wilson, de Madison Landing.
Algone, Brindell de St-Louis.
Wm Noble, Norgemah, de Cincinnati.
Webster, Rose, de Cincinnati.
Enterprise, —, de Pensacola.
Creole, Wilson, de Minden.
W A Violett, Claiborne, de Shreveport.
Caddo, Graham, de Port Caddo.
Wm Vanbrot, Guterrez, de Martinsville
Gen Scott, Hanshorn, de Cincinnati.
Jenny Lind, Main, des Opelousas.

Au bas du fleuve et montant.

Trois navires, deux barques, deux bricks et deux goelettes dont les noms nous sont inconnus.

MEMORANDA.

NEW YORK, 24 décembre.—Expédiés, barque Genesee Minot, pour la Nouvelle-Orléans.—Arrivé, navire Holmes, Berry, de la Nouvelle-Orléans—Partis, navires Poitiers et Niagara, pour la Nouvelle-Orléans.

CHARLESTON, 27 décembre.—Arrivés, goelette H A Barling, Haynie, de la Nouvelle-Orléans.—Expédiés, barque Paranac, Getty, pour la Nouvelle-Orléans.

BALTIMORE, 25 décembre.—Arrivés, barque Louisa, Gusby, de la Nouvelle Orléans.—26 déc Arrivée, barque Richmond, Martin, de la Nouvelle Orléans.

HUNTON, 21 décembre.—Expédiées, barque Dorchester, Cromwell, Lenox, Howse, pour la Nouvelle Orléans.

BATH, 21 décembre.—Expédié, navire navire Isabel, Preble, pour la Nouvelle-Orléans.—26 déc. Partis, navires Rochester, Weeks, Wm Patten, Isaac, John Henry, Merritt, Josephine, Crocker, pour la Nouvelle Orléans.

KENNEBUNK, 19 décembre.—Expédiée, barque Hyram Perkins, pour la Nouvelle Orléans.—16. Partis, navire Ocean Star, Wilmore, pour la Nouvelle Orléans.

CASTINE, 14 décembre.—Partie, Ischarris, Westcott, St Leon, Lufkin, pour la Nouvelle Orléans.

DAMARISCOTTA, 20 décembre.—Partis, navires John P Whitney, Soldiers Endeavour, Pensley, pour la Nouvelle Orléans.

PORTLAND, 21 décembre.—Partis, navire, Cornelius, pour la Nouvelle Orléans.

PEARSPORT, 4e décembre.—Partie, barque E Wilson, Colson, pour la Nouvelle Orléans.

THOMASTON, 13 décembre. Partis, brick Denmark goelette Waterloo, Jordan, pour la Nouvelle Orléans.

LIGNE DE CUNARD.

DE LIVERPOOL.

Europa, de Liverpool à New York ..... 16 Déc
America, de Boston à Liverpool ..... 30 Déc

D'AMERIQUE.

Europa de New York à Liverpool ..... 16 Janv
America, de Boston à Liverpool ..... 25 Janv

Association Cmmobilière des Cultivateurs de la Louisiane.

Nlle-Orléans, 6 janvier 1849.

CONFORMEMENT à la 3e section du 4e acte de la Législature, approuvé le 6 avril 1847, intitulé : "Acte à l'effet de mettre l'Etat à l'abri de toute perte qui pourrait résulter des bons de l'Etat ou à cause d'un bon de Banques hypothécaires," les actionnaires de cette institution sont priés de s'assembler aura lieu à la maison de Banque, lundi 5 février prochain, de 9 heures A M. à 2 P M. à l'effet d'élire trois Directeurs pour servir pendant l'année courante.
A MORPHY,
3 janv—20 Président.

Compagnie d'Assurance des Mutuelles de la Ville d'Orléans, 21 janvier 1849.

L'ELECTION annuelle des directeurs aura lieu le mardi 9 du courant, au bureau de la Compagnie, de 10 heures à 2 heures.
JOHN PEMBERTON,
3 janv—5d Secrétaire

AVIS DE SOCIÉTÉ.

LE soussigné vient d'*associer* à ses affaires le nr H Boyle et continuera comme par le passé la commission sous la raison H. A. NORCROSS & CO.
3 janv H A NORCROSS.

HART, THOMAS & CO.—Ont l'honneur d'informer le public qu'à dater du 3 janvier les soussignés feront partie de leur ligne devant les portes particulières.
De Lafayette à la rue du Canal Prix—10 c.
De la rue du Canal au wharf du gouvernement—10 c.
Nos habitudes des Magasins et de la rue du Calaboz sont prises de remarquer que la route finit à la rue du Campus Prix 10 c.
Billets comme de coutume—87 le cent.
Les soussignés apprécient à leur juste valeur les encouragements dont ils ont été l'objet, reçoivent d'avance et échanger leurs anciens arrangements ils ne peut être précédés par le manque d'un des leurs, les tourdes tard les levées sur eux et vis la longueur de la route.
3 jan—4f HART THOMAS & Co.

ALMANACHS POUR 1849.

REÇU à la Librairie de Va. HEBERT, 149, rue de Chartres
Un assortiment d'Almanachs pour 1849.
Almanachs ordinaires, grand modèle, le cent 62½ la douzaine, 45 cts la.
Almanachs fins de toutes espèces.
Memento parisien ou Agendas pour bureaux.
Almanachs comique, prophétiques et liegeois doubles et simples.
Agendas pour la poche et de cabinet.
Almanachs pour dames. 3 janv.

FIN DE LA LUXURE.

LA 3me et dernière Livraison de la Luxure, une Pêche, par Eugène Sue, en vente à la librairie de V. HEBERT.
3jan 149, rue de Chartres.

VIN de Xerez—2e barile en débarquement du brick Adams Gray, à vendre par
B. VALLS,
3 janv 37, rue Commune.

TABAC de la Vuelta de Abajo—92 balles, en débarquement du brick Adam Gray, à vendre par
B. VALLS,
3 janv 37, rue Commune.

CIGARES de la Havane — 304,600 en débarquement des bricks Leander et Adams Gray, à vendre par
B. VALLS,
3 janv 37, rue Commune.

VIN BLANC—100 barils vin blanc, reçus par les navires Orozimbo, Calvot et Radius, de Bordeaux, à vendre par
Pno DE FUENTES & CO.,
3 janv 94, rue Commune.

VIN ROUGE—40 barriques qualité supérieure importées pour l'usage des familles, en déchargement, et à vendre par
Pno DE FUENTES & Co,
3 janv 94, Commune.

VIN ROUGE—65 barriques en déchargement des navires Radius et Mount Washington, à vendre par
Pno DE FUENTES & CO.
3 janv 94, Commune.

Ayant droit aux drawback.

COGNAC—46 1/4 pipe connue de preuve de J. & J. Prone & Co.,
40 barils très vieux, 1re preuve, do,
Vin rouge—600 caisses St Julien, à vendre par
Pno DE FUENTES & CO.,
3 janv 92, rue Commune.

COGNAC—20 quarts pipes 1re preuve, J. & J. Prone & Co., 26 barils très vieux, 1re preuve, venant d'arriver et en magasin à vendre par
Pno DE FUENTES & CO.,
2 janv 92, rue Commune.

CIGARES de la Havane—40,000 cigares des meilleures marques Regalias Canonas, Cazadores, Benedicos, Panatelas, Veguero, Damas et Militares, en magasin et à vendre par
Pno DE FUENTES & Co,
3 janv 94, rue Commune.

PAPIER FRANÇAIS— 8 caisses papier à lettres empérieur:
1 do do à registre;
1 do copies de lettres;
2 boites papier Florette, en magasin, et à vendre par
Pno DE FUENTES
3 janv 94, rue de la Commune.

250 Caisse vin rouge venant d'arriver, en magasin, et à vendre par
Pno DE FUENTES,
3 janv 94, rue de la Commune.

CENDRES DE SODA—1000 barriques, en débarquement et à vendre par
HAYMAN & HOLDEN,
3 janv 98, rue des Magasins.

BABILLA—15 barriques, en magasin et à vendre par
HAYMAN & HOLDEN,
3 janv 98, rue aux Magasins.

CIMENT—600 barils ciment de Rosendale, à vendre par
HAYMAN & HOLDEN,
3 janv 98, rue des Magasins.

HUILE de Palme Christi—6 barriques, en magasin et à vendre par
HAYMAN & HOLDEN,
3 janv 98, rue des Magasins.

CHAUX—1000 barils à bord, à vendre en lots à la convenance des acheteurs, par
HAYMAN & HOLDEN,
3 janv 98, rue des Magasins.

Le navire américain TORBA, venant de Marseille, est en déchargement sur le quai, devant les portes à travers par les soins à bord dans les magasins de la Douane, où les marchandises sont déposées sous la garde des employés de l'entrepôt.

NECROLOGIE.

Dimanche, 31 décembre 1848, à midi, est décédée Mme Raphaël PAINPARE, née Amélie Gastinel. Lundi, un nombreux cortège l'accompagnait jusqu'à sa dernière demeure. A la solennité de la cérémonie religieuse on avait pu remarquer une grande infortune : on allait rendre les honneurs funèbres de la république à une jeune femme enlevée à dix-neuf ans, après quelques semaines de mariage, à son époux, à ses parents, à ses amis. Il n'était point des larmes amusées que celles qui coulaient de tous les yeux : la mort venait de briser un des anneaux par lesquels deux familles s'étaient étroitement liées; elle allait entrer au milieu d'un bal pour choisir et frapper sa victime. Et laquelle? celle joignait la jeunesse à la beauté, les dons du cœur à ceux de l'esprit, à grâce qui attire à la bonté qui encourage, enfin pour ne connaître point par l'égoïsme, et la pureté de son âme se reflétait dans ses yeux. Trois mois à peine s'étaient écoulés depuis que son front de vierge avait été ceint de la couronne d'oranger, et qu'elle partageait le nyauté du foyer. Mes pressentiments étaient bien tristes, l'avenir radieux et serein; une union assortie lui promettait le bonheur conjugal, et une santé prospère la manifesté des chevaux blancs. L'Eglise qui avait béni leur union, exhortait à tous les nœuds chrétienne s'éteignit lentement et sans regret : la mère pâlissait glaça et le cœur et le cerveau. Elle est morte à 19 ans! Le fil de la vie s'est rompu; au milieu de l'air l'aile jamais moulée de ses larmes. Elle n'est plus! mais le souvenir de ses vertus vivra, et lorsque nous nous aurons une empreinte plus durable que n'en laissera le sculpteur sur le marbre laissé d'or de son tombeau.

D'UN AMI.

DÉCÉDÉE hier soir, à 6 heures, ODALIE FORTIER, âgée de deux ans et demi, fille d'Omer Fortier et de dame Laperle Degruys. Les amis et connaissances de la famille sont invités à assister à ses funérailles qui auront lieu cette après-midi, à 4 heures, sans autre invitation. Le convoi funèbre partira de la rue du Bayou, entre Tremé et Marais.

Marié lundi dernier, 1er janvier 1849, par le révérend Rufus Oliver Blue, M. VICTOR KEHL à Mlle FELICIA HENRIETTE MICHEL, tous deux de cette ville.

MARIES, le 20 décembre 1848, par le révérend abbé Maenhaut, L. EUGENE VAPAILLE à Mlle MARIE ELISABETH DURAL, tous deux français.

VOLUNTARIOS CATALANES DE LA LUISIANA.

La compañia se reunirá el dia 8 en punto de la mañana del lunes 8 del presente mes, con uniforme completo, pantalon de paño, en el parage acostumbrado, para saludar á la celebracion del aniversario del glorioso 8 de enero de 1815.
Se ruega á los individuos estén en esta ocasion al cumplimiento de la presente orden.
Por orden del capitan,
CAYETANO PACHS,
2 enero, 1849. Sargento primero.

Si en la compañia se encuentra un caballero que no sepa leer, se le ruega que pase á casa del capitan, donde se le leerá la orden.

CHARON, publicista y botanico, á varias de Mme Elvalla y Sumbrero.

COMMERCIAL.

NOUVELLE-ORLEANS,
Mardi soir, 2 janv. 1849.

Le marché au coton a été peu actif aujourd'hui. Les acheteurs attendant, pour opérer, les avis d'Europe qui sont dus maintenant et sont occupés à recevoir les marchandises achetées antérieurement. Les ventes ont été de 2,000 balles à un cours ferme.
Le beau temps a donné quelque activité au marché au Sucre; les ventes de la journée s'élèvent à 800 boucauts aux anciens prix. Il n'est également vendu 1,000 barils mélasse à 19 et 19½ ct le gallon
FARINE—Le marché à la farine a été peu animé; environ 2,000 barils ont changé de mains à 4 30 @ 4 37½ pour Ohio.
MAIS—Les ventes de maïs ont été de 7,600 sacs à 41 @ 45 c le boisseau.
PROVISIONS—Les provisions sont peu demandées, les cours n'ont pas varié.
CHANGE—Nous cotons:
Sterling 7½ @ 8¾ p% de prime; France 5 f 25 @ 5 f 30—Traites sur New York 60 jours 1/4 @ 1½ p % d'escompte—à vue ¼ @ 1 p %0 prime.
FRET—Le fret est le même. Coton pour Liverpool 7/16 @ 15/32 d.

LIGNE DE CUNARD.

DE LIVERPOOL.

Europa, de Liverpool à New York ..... 16 Déc
America, de Boston à Liverpool ..... 30 Déc

D'AMERIQUE.

Europa de New York à Liverpool ..... 16 Janv
America, de Boston à Liverpool ..... 25 Janv

Association Cmmobilière des Cultivateurs de la Louisiane.

Nlle-Orléans, 6 janvier 1849.

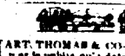
CONFORMEMENT à la 3e section du 4e acte de la Législature, approuvé le 6 avril 1847, intitulé : "Acte à l'effet de mettre l'Etat à l'abri de toute perte qui pourrait résulter des bons de l'Etat ou à cause d'un bon de Banques hypothécaires," les actionnaires de cette institution sont priés de s'assembler aura lieu à la maison de Banque, lundi 5 février prochain, de 9 heures A M. à 2 P M. à l'effet d'élire trois Directeurs pour servir pendant l'année courante.
A MORPHY,
3 janv—20 Président.

Compagnie d'Assurance des Mutuelles de la Ville d'Orléans, 21 janvier 1849.

L'ELECTION annuelle des directeurs aura lieu le mardi 9 du courant, au bureau de la Compagnie, de 10 heures à 2 heures.
JOHN PEMBERTON,
3 janv—5d Secrétaire

AVIS DE SOCIÉTÉ.

LE soussigné vient d'*associer* à ses affaires le nr H Boyle et continuera comme par le passé la commission sous la raison H. A. NORCROSS & CO.
3 janv H A NORCROSS.



HART, THOMAS & CO.—Ont l'honneur d'informer le public qu'à dater du 3 janvier les soussignés feront partie de leur ligne devant les portes particulières.
De Lafayette à la rue du Canal Prix—10 c.
De la rue du Canal au wharf du gouvernement—10 c.
Nos habitudes des Magasins et de la rue du Calaboz sont prises de remarquer que la route finit à la rue du Campus Prix 10 c.
Billets comme de coutume—87 le cent.
Les soussignés apprécient à leur juste valeur les encouragements dont ils ont été l'objet, reçoivent d'avance et échanger leurs anciens arrangements ils ne peut être précédés par le manque d'un des leurs, les tourdes tard les levées sur eux et vis la longueur de la route.
3 jan—4f HART THOMAS & Co.

ALMANACHS POUR 1849.

REÇU à la Librairie de Va. HEBERT, 149, rue de Chartres
Un assortiment d'Almanachs pour 1849.
Almanachs ordinaires, grand modèle, le cent 62½ la douzaine, 45 cts la.
Almanachs fins de toutes espèces.
Memento parisien ou Agendas pour bureaux.
Almanachs comique, prophétiques et liegeois doubles et simples.
Agendas pour la poche et de cabinet.
Almanachs pour dames. 3 janv.

FIN DE LA LUXURE.

LA 3me et dernière Livraison de la Luxure, une Pêche, par Eugène Sue, en vente à la librairie de V. HEBERT.
3jan 149, rue de Chartres.

VIN de Xerez—2e barile en débarquement du brick Adams Gray, à vendre par
B. VALLS,
3 janv 37, rue Commune.

TABAC de la Vuelta de Abajo—92 balles, en débarquement du brick Adam Gray, à vendre par
B. VALLS,
3 janv 37, rue Commune.

CIGARES de la Havane — 304,600 en déchargement des bricks Leander et Adams Gray, à vendre par
B. VALLS,
3 janv 37, rue Commune.

VIN BLANC—100 barils vin blanc, reçus par les navires Orozimbo, Calvot et Radius, de Bordeaux, à vendre par
Pno DE FUENTES & CO.,
3 janv 94, rue Commune.

VIN ROUGE—40 barriques qualité supérieure importées pour l'usage des familles, en déchargement, et à vendre par
Pno DE FUENTES & Co,
3 janv 94, Commune.

VIN ROUGE—65 barriques en déchargement des navires Radius et Mount Washington, à vendre par
Pno DE FUENTES & CO.
3 janv 94, Commune.

Ayant droit aux drawback.

COGNAC—46 1/4 pipe connue de preuve de J. & J. Prone & Co.,
40 barils très vieux, 1re preuve, do,
Vin rouge—600 caisses St Julien, à vendre par
Pno DE FUENTES & CO.,
3 janv 92, rue Commune.

COGNAC—20 quarts pipes 1re preuve, J. & J. Prone & Co., 26 barils très vieux, 1re preuve, venant d'arriver et en magasin à vendre par
Pno DE FUENTES & CO.,
2 janv 92, rue Commune.

CIGARES de la Havane—40,000 cigares des meilleures marques Regalias Canonas, Cazadores, Benedicos, Panatelas, Veguero, Damas et Militares, en magasin et à vendre par
Pno DE FUENTES & Co,
3 janv 94, rue Commune.

PAPIER FRANÇAIS— 8 caisses papier à lettres empérieur:
1 do do à registre;
1 do copies de lettres;
2 boites papier Florette, en magasin, et à vendre par
Pno DE FUENTES
3 janv 94, rue de la Commune.

250 Caisse vin rouge venant d'arriver, en magasin, et à vendre par
Pno DE FUENTES,
3 janv 94, rue de la Commune.

CENDRES DE SODA—1000 barriques, en débarquement et à vendre par
HAYMAN & HOLDEN,
3 janv 98, rue des Magasins.

BABILLA—15